

Mythes et Contes Anyi-Bona

Une lecture chrétienne de quelques récits

Les Rabbins disaient, des textes fondamentaux de la bible, qu'ils sont susceptibles d'être lus à une multitude de niveaux différents. Je dirais, plus simplement, à plusieurs niveaux. Ce qui est valable des textes de la Bible est aussi valable pour les mythes et les contes.

Toutes les lectures qu'on peut faire d'un texte n'ont pas la même pertinence. Certaines restent très extérieures à la nature véritable des récits et au message dont ils sont porteurs. D'autres plaquent sur les récits des grilles qui les violentent; Comme le note Georges Jean leurs analyses les conduisent à des véritables délires d'interprétations ⁽⁴⁾.

Aujourd'hui un grand nombre de chercheurs différents par leur origine, leur méthode d'approche, leurs préoccupations, leur idéologie, ont relevé une relation essentielle entre contes, rites, mythes. Le mot mythe est pris ici dans son sens fort qu'il avait à l'origine dans son enracinement grec; Antoine Faivre, dans son essai sur les contes de Grimm, distingue 4 acception du terme. Voici la dernière qu'il emprunte des ouvrages de Mircea Eliade:

Le mythe complet est celui qui fonde une vision du monde... c'est un récit des origines, autrement dit une cosmogonie, voire une théogonie et une anthropogonie. C'est aussi une cosmologie et enfin une eschatologie. Il lui faut être tout cela à la fois pour répondre à la triple interrogation: d'où venons-nous et d'où vient le monde? Que sommes-nous et qu'est-ce que l'univers? Les plus 'primitives' des tribus possèdent leur mythe complet, qui s'exprime et s'actualise dans des rites théoriquement immuables ⁽⁵⁾.

Le mythe n'est donc pas seulement un récit mettant en action des êtres divins, mais un véritable langage destiné par les dieux aux hommes, puis véhiculé par une tradition vivante chargée d'en maintenir l'intégrité et d'en sauvegarder l'actualité ⁽⁶⁾.

Dans cette optique le mythe est toujours une révélation, car il décrit les irruptions du sacré dans le monde. Le mythe est une Parole - le Grand Parler, pour utiliser une expression de Clastres - ⁽⁷⁾ qui a son point d'ancrage dans le mystère que la pensée veut dire et énoncer. Mystère de la présence du divin dans la relation essentielle que l'homme entretient avec lui, puisque c'est à partir de là qu'il peut se comprendre pour ce qu'il est et reconnaître à sa vie une signification ⁽⁸⁾.

Donc si on accepte l'hypothèse que contes et mythes seraient liés par leur nature même, la fonction pédagogique relèverait de la même finalité: introduire, initier, d'abord aux mystères de la vie, aux mystères au pluriel, et en dernière analyse au Mystère au singulier et avec majuscule.

Ce type de pédagogie correspond à ce qu'anciennement en Grèce on appelle mystagogie. Pierre Erny se demande si cette fonction mystagogique n'est pas première, les autres n'étant que des conséquences ⁽⁹⁾.

Le maître qui accompagne et introduit le néophyte dans le Mystère étant le Mystagogue.

Je voudrais vérifier maintenant cette hypothèse de P. Erny en partant du matériel collecté en pays Anyi-Bona, dans le centre-est de la Côte d'Ivoire.

⁴⁾ G. JEAN, *Le Pouvoir des contes*, Paris 1983, 53.

⁵⁾ A. FAIVRE, *Mythe et initiation*, in *Cahiers de recherche sur l'imaginaire*, n° 10-11, 1979, 51.

⁶⁾ P. ERNY, *Nos contes merveilleux: une plongée dans le mystère*, in *Etudes*, Juin 1984, 804.

⁷⁾ P. CLASTERS, *Le Grand Parler (Mythes et chants sacrés des Indiens Guarani)*, Paris 1974.

⁸⁾ P. ERNY, *art. cit.* 804.

⁹⁾ *Ib.* 804.

MYTHE - RITE - CONTE

En pays Bona, comme en beaucoup d'autres groupes, il y a une nette distinction entre mythe et conte. Les termes sont les suivants:

- * *ngoa*: conte, fable, récit fictif, correspond, en gros, au *marchen* allemand.
- * *ato*: mensonge, conte, récit
- * *ajendra*: proverbe, parabole, énigme
- * *nariè*: vision, rêve.
- * *djorè kpa*: mot réservé aux mythes. Littéralement signifie: 'affaire bonne', choses vraies, donc histoires vraies, paroles fortes, solides, bonnes, sûres.

Donc d'un côté on trouve les histoires mensongères, fausses, qu'on raconte pour amuser et distraire ; de l'autre côté on trouve les histoires vraies, profondes, celles qui ont un 'sens': ce sont les mythes d'origine: ils forment et ils instruisent.

Les contes sont habituellement contés à l'intérieur d'une veillée ⁽¹⁰⁾, les mythes peuvent être racontés indépendamment de la séance ⁽¹¹⁾. Quand ces récits sont incorporés à des séances ordinaires, le conteur le fait remarquer, en mettant en garde les auditeurs ⁽¹²⁾:

L'histoire que je vais raconter est une histoire des temps anciens: c'est cela que je vais raconter. Ce n'est pas comme les contes que nous sommes en train de raconter. Ce n'est pas la même chose. Celui qui sait écrire n'a qu'à prendre son cahier et écrire. C'est une 'affaire' des vieux que je raconterai. C'est une histoire vraie (djorè kpa) des temps anciens que je raconterai. On dit: l'enfant qui sait laver sa main, c'est lui qui mange avec les vieux. Toi qui es assis à côté des vieux, tu vas entendre des affaires des vieux. Donc je raconterai cette histoire parce que les pères sont venus et se sont réunis ici ⁽¹³⁾. Je la raconte pour que tous comprennent, enfants, vieux, et que tous la gardent dans leur mémoire ⁽¹⁴⁾.

Ces mythes, ces paroles fortes montrent, par exemple, comment le monde est né, comment la souffrance, le mal, la mort, sont entrés dans le monde, comment les institutions sociales sont nées: souverain, insignes du pouvoir, tabouret sacré des ancêtres, fête de l'igname, ou encore comment un nouvel ordre social s'est établi dans le monde grâce à un héros civilisateur.

A cause de sa sacralité et de sa fonction, le mythe est entouré de précautions. Il ne peut pas être dit n'importe comment et par n'importe qui, n'importe où. Kouakou Kra parle devant le chef du village, les anciens, qui authentifient sa parole. On le transmet ce qui est important qu'à la demande de personnes fortement motivées, ou dans des circonstances exceptionnelles, comme dans le cas de la séance de Tanokoffikro.

¹⁰⁾ Pour la description détaillée de la veillée en pays Anyi-Bona, cf S.GALLI, *Un Fleuve pour Fiancé*, Abidjan 1985, V-XXVI.

¹¹⁾ Le 18 avril 1982 le chef du village de Koun Abronso, Kwame Yeboua, m'a raconté une de ces 'histoires vraies', un après midi, à l'occasion d'une visite privée.

¹²⁾ C'était le soir, après le souper. Une grande partie des villageois étaient réunis autour du chef du village, Nana Tano Koffi, des chefs d'Eglise, des catéchistes du secteur. La grande place du village de Tanokoffikro était comble. L'ambiance était vraiment chaude, ou, comme disent les vieux Bona 'dense' (*oa kpi*). Chaque conteur livrait les meilleures pièces de son répertoire, chacun essayait de s'imposer aux autres. C'était un véritable tournoi. Benôit Kra demande la parole et livre son récit. Il a conscience de proposer un 'plat' réservé aux anciens, aux initiés, et non de la nourriture ordinaire. Cette nourriture a été servie à tous les convives présents, afin que tous puissent en savourer la douceur et apprécier combien est profitable de s'asseoir à table avec les vieux.

¹³⁾ Il s'agit des pères de la paroisse de Koun Abronso: Nino Aimetta, Secondo Cantino, e moi-même.

¹⁴⁾ J.P.ESCHLIMANN, S.GALLI, *A table avec les vieux*, Koun Fao 1976, 14.

Le mythe est généralement destiné à être récité avec solennité, presque ‘proclamé’ liturgiquement, par exemple lors de la fête de l'igname. Ici le mythe devient rite: il est visualisé, joué, théâtralisé ⁽¹⁵⁾. Puisqu'il est hyper substantiel, débordant de sens, il doit être commenté, interprété, médité, mastiqué, ruminé, gardé dans la mémoire, comme le fait bien remarquer *nana Kouakou Kra*.

Ces textes ne s'adressent pas seulement à l'intelligence, leur langage atteint le cœur, les symboles touchent l'inconscient. Voilà alors l'utilisation constante des symboles qui voilent et dévoilent le mystère. Comme le note P. Erny le mystagogue est soumis à une double exigence:

D'une part... le message ne doit en rien être déformé, altéré. Il doit rester clairement reconnaissable. Ce sont des choses intactes, vraies, fortes, nourrissantes, authentiques, qui doivent être transmises. D'autres part, ce même message, il importe pour des multiples raisons, de le voiler: d'abord pour ne pas éblouir sous l'effet d'une lumière trop vive, ne pas effrayer, ne pas brûler les étapes, ménager les progressions nécessaires dans ce dévoilement qu'est toute révélation... ensuite pour ne pas placer des choses aussi explosives de sens, entre des mains inexpertes ou indignes. Enfin pour susciter le désir, l'envie de lever le voile et de voir un jour en clair. Voiler sans déformer, tel est bien l'art ultime ⁽¹⁶⁾.

Pour répondre à ces exigences les maîtres à penser, les sages, les mystagogues de tous les temps, ont inventé deux moyens majeurs: les rites et les contes.

Les rites sont des actions symboliques qui prétendent une efficacité sur le plan des rapports avec l'invisible. Ils se développent en liturgie et fêtes, par exemple la fête de l'igname, un vaste rituel de la nouvelle année visant à régénérer la vie et à resserrer les liens entre les vivants, les ancêtres, les forces numineuses de la forêt, la Terre nourricière, et en définitive, avec le Dieu du ciel, Nyamian. Ces rites mettent en action des forces complexes, tant au niveau personnel que social.

Pour le chrétien, les rites ont l'incroyable prétention de mettre l'homme en contact direct, immédiat, avec le divin. Mais toujours sous forme voilée. Pour le non initié il n'y a que jeu et geste. Pour celui qui ‘sait – croit’, il y a accomplissement mystique, entrée totale dans le mystère, rencontre avec Dieu.

Avec les contes nous sommes dans un autre ordre. Les Bona les appellent mensonges, histoires, fables, paraboles, rêves. Mais comme le souligne très pertinemment Jean Cauvin:

Même si certains auteurs affirment avoir trouvé leur récit au pays des menteurs, même si le conte a des aspects mensongers, ce mensonge n'est pas un vrai mensonge, c'est un mensonge vrai: personne n'est indifférent ⁽¹⁷⁾.

Devant ces textes il ne faut donc pas s'y méprendre:

On croit avoir affaire à une littérature anodine, naïve, enfantine, à un amusement sans portée. En fait sans que nous nous en rendions compte, celle-ci nous annonce à sa façon le message même dont le mythe est porteur, elle nous y prépare et nous éveille, elle nous familiarise avec lui, elle nous y introduit, non pas intellectuellement, mais en touchant la psyché profonde ⁽¹⁸⁾.

Pour les Bona on peut affirmer qu'il existe un parallélisme constant entre mythe et conte. On trouve la même attitude chez d'autres groupes, par exemple les Dogon:

¹⁵⁾ Pendant la fête de l'igname, le souverain, au retour de la source, où il a été purifié, il mime un mythe d'origine du pouvoir, il le ‘joue’ devant l'assemblée. Le souverain, debout sur le *monga*, le hamac royal, esquisse cette danse. A travers un ample mouvement giratoire il tend les mains vers les quatre points cardinaux soulignant ainsi sa connexion avec le cosmos. Ensuite il fait le geste symbolique de tout recueillir en ramenant les mains vers sa poitrine pour exprimer que tout lui appartient, hommes et choses. La danse termine par un dernier geste très éloquent: il soulève sa main au dessus de sa tête en pointant l'index vers le ciel. Sa grandeur, son pouvoir, lui vient de Nyamian, le Dieu du ciel. Nana Bonzou II, roi des Anyi-Ndéné, commente ainsi ce geste: "Après Dieu il n'y a que moi sur la terre". S.GALLI, *Dieu seul est roi, contes et pouvoir politiques chez les Anyi-Bona*, Congrès Mondial des littératures de langue française, Padoue, 23-27 mai 1983, 1-17.

¹⁶⁾ P. ERNY, cit. 805.

¹⁷⁾ J.CAUVIN, *Comprendre les contes*, Issy les Moulineaux 1980, 24.

¹⁸⁾ P. ERNY, cit. 806.

A un certain niveau de connaissance ils considèrent que les contes ne sont qu'une traduction symbolique des premiers. Il n'est pas déplacé de parler d'ésotérisme à propos de ces petits récits quand on les envisage dans toutes leurs dimensions. Ils contiennent bien un sens caché à la portée métaphysique, une signification secrète. Mais celle-ci est projetée à une échelle humaine et sociale, de sorte qu'on peut raconter ces histoires sans être le moins du monde conscient du trésor qu'elles portent en elles. Mais qu'on sait au clair ou non, cette signification secrète est toujours là: elle rayonne, elle agit, elle illumine, elle apaise, guérit et éveille⁽¹⁹⁾.

Les contes constituent une littérature obscure. Parmi les genres littéraires c'est l'un des moins transparents. Ce sont des affabulations, des travestissements des mythes, à leur tour travestissement des vérités dernières. Néanmoins les contes instruisent, ils ne constituent pas seulement la base de l'enseignement, mais ils ont une fonction de véritable école permanente. C'est encore P. Erny qui relève que ces textes contiennent déjà en germe potentiellement, mais réellement, le savoir au plus haut degré: *Le savoir... est là tout entier, implicite, latent. La suite de l'instruction de l'initiation ne sera jamais qu'un travail d'explicitation, de dégagement de quelque chose qui est donné dès le départ... les vérités essentielles devront être désengluées de la gangue enfantine, qui en même temps les véhicule et les cache*⁽²⁰⁾.

J'arrive maintenant au cœur de l'exposé: les contes nous invitent à une compréhension en profondeur de la réalité. Leur essence ne coïncide pas avec leur apparence. Et ce n'est qu'en traversant le monde des apparences que l'on peut parvenir à la structure essentielles.

Pour les sciences humaines contes et mythes⁽²¹⁾ sont appréhendés comme des projections de nos structures mentales, voire sociales. Vus avec les yeux du chrétien, ces textes peuvent représenter autant de messages qu'il nous faut déchiffrer et qui nous concernent très intimement. Il s'agit de notre rencontre avec le sacré, le mystère.

DES MYSTERES AU MYSTERE

Pour St Paul et pour les Pères de l'Eglise, la notion de *mysterion* désigne le fait que Dieu lui-même, infini, transcendant, inaccessible et inconnaissable, se dévoile dans le Verbe fait chair, crucifié, mort et ressuscité. Sa geste salvifique nous est rendue présente dans l'Eglise à travers les actions sacrées que Jésus a instituées, de manière qu'il puisse naître, grandir, mourir et ressusciter en chacun de nous, et accomplir ainsi notre propre déification, en nous conviant à une union véritablement ontologique à son être, sa nature et à sa gloire. *Mysterion* est donc le terme qui récapitule, dans son essence et sa dynamique, la trajectoire que le chrétien doit accomplir par, avec et dans le Christ, pour réaliser sa vocation.

Je voudrais maintenant montrer que, soit dans certains contes européens, soit dans certains mythes Anyi-Bona, nous trouvons souvent une structure d'ensemble, un schéma de descente et remontée, d'aller et de retour, d'*exitus* et *reditus*, qui sont caractéristiques du mystère chrétien.

De même que les Anyi-Bona reconnaissent la présence et la sagesse de *Nyamian*, le Dieu du ciel⁽²²⁾ dans leurs contes, nous aussi nous pouvons découvrir dans des personnages célèbres comme le Petit Chaperon Rouge, Blanche Neige, un itinéraire qui est structurellement celui du Christ et du chrétien. Comme le rappelle encore P. Erny la correspondance n'est jamais parfaite: *c'est plus par son*

¹⁹⁾ *ib.* 808.

²⁰⁾ *ib.* 809.

²¹⁾ Cf, par exemple, B.BETTELHEIM, *Psyanalyse des contes de fées*, Paris 1986.

²²⁾ Autrefois tous les *ato*, les contes, étaient propriété de *Nyamian*. Il les gardait tous à l'intérieur d'une gourde chez lui. Grâce à un service reçu, *Nyamian*, a donné la gourde à Araignée qui a emporté ainsi les contes sur la terre.

mouvement et sa tonalité d'ensemble, ou par les effets et les résonances qu'il suscite, qu'un récit évoque l'autre.

Sans entrer dans les détails, je présenterai, en raccourci, et avec un certain schématisme:

- le parcours du Christ
- le parcours du chrétien
- le parcours des héros des contes:
 - * deux contes européens
 - * un mythe et
 - * deux contes Anyi-Bona

Le mythe et les contes Anyi-Bona sont d'abord présentés *in extenso*, ensuite découpés en sections. Ils ne seront ni analysés ni commentés, mais seulement schématisés en séquences. Le but de cet exposé n'est pas de faire ressortir toutes les richesses d'un texte, mais uniquement de montrer que ces récits peuvent nous aider à percevoir le mystère de la vie et le Mystère tout court.

A propos de la traduction des textes il convient de noter que ces récits sont essentiellement des textes oraux, recueillis en langue Anyi et traduits. Comme on l'a signalé ailleurs, dans la traduction on a essayé, autant que possible, de conserver les caractéristiques de l'oralité: style, images, phrase idiomatiques, astuces du conteur, répétitions, idéophones, etc. Pour cette raison la traduction peut paraître lourde, parfois bizarre, difficile, tortueuse, surtout pour un lecteur non habitué au français d'Afrique. J'ai adopté la même méthode de Ruth Finnegan qui écrit à propos des contes Limba:

J'ai essayé de faire une traduction relativement littérale de façon à préserver quelque chose de la saveur originale, tout en la rendant intelligible à un lecteur 'français' (23).

Pour une documentation sur les Anyi-Bona, le sens des textes, le style narratif, on se référera aux ouvrages signalés en note.

Texte rédigé à partir de

Pierre Erny,

Nos contes merveilleux, une plongée dans le mystère

Etudes, Juin 1984

²³) R. FINNEGAN, *Limba Stories and Story-telling*, London 1967, 107. R Finnegan parle du lecteur "anglais".

Parcours du Christ et du chrétien

Parcours du Christ	Parcours de l'homme
Il quitte la maison du Père	Il sort de Dieu, il en est son souffle
Il affronte les puissances du mal	Il est plongé dans le monde charnel: tentations
Il prend sur lui la vie du monde avec ses tentations, ses angoisses	Il est séduit, submergé englouti, sous le coup des épreuves et tentations.
Il assume la condition humaine jusqu'au plus profond de la souffrance et de la mort.	Il passe par la mort
La puissance de Dieu retourne sa défaite en victoire	Grâce au Sauveur il renaît à une naissance nouvelle
Avec son humanité transfigurée il réintègre la patrie céleste dans l'espoir d'unir un jour à lui par l'amour, l'univers entier.	Il réintègre la maison du Père. Il sera uni au Christ où il connaîtra un bonheur sans fin.

Chaperon Rouge	Blanche Neige
Il quitte la maison de sa mère chargé d'une mission	De souche royale elle est arrachée à la tendresse de sa mère
Le chemin de la vie lui fait traverser les chemins du monde	Elle est à la merci de forces haineuses, mortifères
Il rencontre le tentateur qui l'invite à s'écarter du chemin, à oublier sa mission, à se tourner vers les beautés du monde	Elle frôle la mort. Elle traverse les solitudes des forêts.
Elle est engloutie par le tentateur. Elle séjourne dans le ventre du Monstre.	La tentation l'assaille: elle succombe, elle meure, elle est mise au tombeau
Le chasseur sauveur passa par là. Il ouvre les portes de la mort. Des ténèbres surgit la vie.	Le prince éveilleur passe. Il reconnaît la présence d'un noyau spirituel. Il fait rejaillir l'étincelle de la vie grâce à son souffle.
Les rescapés s'assoient avec leur libérateur autour d'une table: pain, vin.	
Retour vers la maison familiale.	Le fils la conduit dans le château du Père.

Le Nouveau-né à la barbe blanche

Vous tous, faites attention. Je m'appelle Benoît Kwakou Kra. Je suis le gardien de l'église de Tanokoffikro (1).

L'histoire que je vais raconter est une histoire du temps anciens: c'est cela que je vais vous raconter. Ce n'est pas comme les contes que nous sommes en train de raconter. Ce n'est pas la même chose. Celui qui sait écrire il n'a qu'à prendre son papier et écrire. C'est une affaire (2) des vieux que je raconterai. C'est une vraie histoire des temps anciens que je raconterai.

On dit: l'enfant qui sait laver la main, c'est lui qui mange avec les vieux. Toi qui es assis à côté des vieux, tu vas entendre des affaires des vieux. Donc je raconterai cette histoire parce que les pères sont venus et se sont réunis ici (3). Je la raconte pour que tous comprennent, enfants, vieux, et que tous la gardent dans leur mémoire.

Donc, autrefois, un jour, un homme a mis au monde un enfant. Cet enfant, qu'il a mis au monde, dit:

- Je ne connais pas le sens de la vie et du monde (4)

Alors, on lui répond que le sens de la vie et du monde, ce n'est que du mensonge (5).

- Mais ce n'est pas le vrai sens? Tant que moi-même je ne le vois pas de mes yeux, je ne vais pas apprendre la vérité sur cette question.

- Ah, mon enfant, vraiment!

Il répondit:

- Oui, sûrement!

- Bon, c'est bien! Un jour, tu comprendras le vrai sens de la vie et du monde.

En ce temps-là, c'étaient les chevaux qu'on utilisait (6). En ce temps-là il n'existait pas de bicyclettes dans le monde, il n'existait pas de mobylettes. Le père de l'enfant avait son cheval. Il l'a donc pris et il l'a donné à son enfant, car celui-ci avait dit qu'il voulait aller à la découverte du sens de la vie et du monde.

L'enfant dit:

- C'est vraiment cela, papa.

- Si c'est comme cela, voilà la route, prends-la. Mais ce chemin-là est très long.

L'enfant répondit:

- C'est bien, j'ai compris.

L'enfant prit donc le cheval et le voilà en route: *frè frè frè...*

Voici la première chose qu'il a vue. Il est arrivé dans un champ de maïs. Une partie du maïs était petit, une partie avait la tête fleurie et une autre partie avait les tiges sèches. Voilà que dans un unique champ de maïs, une partie était de petite taille, une autre partie était en fleur, une autre partie portait des fruits mûrs sur les flancs, une autre partie était sèche. Qu'est-ce que cela signifie? Il regarde l'endroit avec attention et il continue. Il s'en va, il s'en va.

A un certain moment, il entend comme un bruit de forêt cassée. Ce bruit venait vers lui: *vi vi vi vi vi vi...* Mais, qu'est-ce qu'il y a donc? Voilà Eléphant, juste là devant lui. Eléphant était en train de courir et de venir vers lui: *bi ba ba ba ba...* Ecoutez bien, eh! Mais qu'est-ce que ce grand bruit? Il regarde. Voilà Eléphant avec une flèche dans son corps. Eléphant dit:

- Moi, cette affaire, je ne peux pas la supporter, c'est pour cela que je passe par ici. C'est au Ghana que je veux fuir.

Le voilà parti.

- Mais quelle est cette chose mystérieuse que je viens encore de voir? Je poursuis ma route devant moi.

Après avoir marché un peu, voilà Biche royale. Son corps était entièrement percé de flèches. Biche royale dit:

- Quant à moi, c'est ici le village de mon père, je ne vais nulle part, c'est ici que j'endure la souffrance. L'enfant le regarde encore avec attention, ensuite il continue son chemin. Il part et il arrive. Voilà un champ: large et vaste. Il est débroussé. On est en train d'y faire des buttes. Arrivé là, il voit un bébé couché sur la première butte (7).

- Eh, bon, c'est bien!

Il s'avance et il salue les travailleurs. On lui donne une chaise et on le fait asseoir tout près du bébé. Quand tous sont réunis, ils ont pris leur daba, ensuite ils ont tapoté le bébé. Donc, ils tapotent le bébé qui est couché sur la première butte. Le bébé se leva. Sa chevelure était blanche, sa barbe était blanche. Or c'était le plus vieux de tous.

- Eh! Voilà encore un mystère! C'est bien!

On lui demande la nouvelle. Il répond:

- Mon père m'a mis au monde. Je lui ai dit: je ne connais pas le sens de la vie et du monde. Donc je m'en vais à la recherche. Je suis arrivé ici pour connaître quel est le sens de la vie et du monde.

- Eh! Vraiment! C'est bien. Si c'est pour cela que tu es venu, va là-bas. Tu vois le trou qui est là-bas, va et regarde dedans...

Or il y avait là un grand puits, très, très profond (8)...

- Tu y trouveras le sens de la vie et du monde.

Il répondit:

- J'ai compris.

Le bébé ajouta:

- Regarde dans le trou, regarde dedans, longtemps, longtemps, et bien.

Il regarde longuement, longuement, longuement...

Ils lui demandent:

- Qu'est-ce que tu as vu là dedans?

Il répondit:

- Je n'ai rien vu!

Ils lui disent:

- Regarde bien!

Il regarde, il regarde, il regarde...

Ils lui demandent:

- As-tu vu le fond du trou?

Il répondit:

- Je n'ai pas vu le fond.

Ils lui disent alors:

- Va, c'est cela, le sens de la vie et du monde que tu veux connaître. C'est le trou que nous sommes venus ici te montrer. Est-ce que tu peux jamais voir le fond du trou qui est là-bas??

Il répondit:

- Je ne pourrai jamais voir le fond!

- Donc va! Arrive chez toi. Tu connais la nouvelle que tu dois donner à ton père.

Voilà que l'enfant a rebroussé chemin. Il est parti. Il est arrivé. Il a donné la nouvelle à son papa.

- Eh ! Papa! L'affaire que j'ai vue là...

Son père dit:

- Ne dis rien. Car tout ce que tu as vu là-bas, moi, étant resté ici, je l'ai vu. Donc, dans ton voyage, est-ce que ce ne sont pas des tiges de maïs que tu as vues comme première chose?

Il répondit:

- C'est vrai!

- Connais-tu le sens?

Il répondit:

- Je ne connais pas le sens.

Son père dit:

- Fais attention, je vais t'expliquer le sens de chaque chose, une à une. Donc le maïs que tu as vu le premier, voilà qu'il avait une partie des tiges petites, une partie avec des fruits, une autre partie avec des tiges sèches. Si tu ne le sais pas, le maïs petit que tu as vu, ce sont les petits enfants qui sont dans le monde. Le maïs qui était arrivé à produire des épis, ce sont les filles et les garçons qui ont grandi. Celui qui était sec, ce sont les vieux, qui se trouvent dans le monde. Voici la première partie du sens. Les vieux ne finiront jamais dans le monde. Les enfants ne finiront jamais dans le monde. Les garçons et les filles ne finiront jamais dans le monde. Voici tout le sens.

Eléphant que tu as vu en train de courir et qui disait: moi, je ne peux pas supporter cette souffrance, c'est pour cela que je m'en vais et que je ne retourne plus ici, c'est l'homme qui ne peut pas rester dans la maison de son aïeul, l'homme qui est considéré dans la famille, mais il n'est pas capable d'assumer une petite affaire des vieux (9). Le voilà qui s'en va et qui s'enfuit. Cet homme, c'est Eléphant que tu as vu.

Tandis que l'homme qui peut endurer la souffrance, peut rester dans la maison. Cet homme, c'est Biche royale qui peut endurer la souffrance. Il a été piqué par des flèches (10) empoisonnées. Il t'a dit: je vis dans le village de mon père et je ne fuis nulle part. Cet homme-là, c'est Biche Royale.

Et le trou que tu es parti voir et que le plus vieux de tous t'a montré pour que tu puisses voir le fond? Dans ce trou, tu as regardé longtemps, longtemps. As-tu vu le fond?

Il répondit:

- Je n'ai pas vu le fond.

- As-tu vu le fond du trou?

- Je n'ai pas vu le fond, répondit l'enfant.

- Si tu ne sais pas que le sens de la vie et du monde c'est comme ça, maintenant tu le sais. Aucune personne ne peut connaître le sens complet de la vie et du monde, et cela jusqu'à la fin du monde. Voilà le trou que tu es parti voir.

Puisque le père avait parlé comme cela, le garçon crut à la parole du père, et il a cru aussi à Dieu car on assure que le sens de la vie et du monde se trouve sur le vrai chemin de Dieu.

La vision que j'ai eue ce soir, la voilà.

1) Dans chaque communauté villageoise chrétienne il existe une personne qui a la charge de maintenir l'ordre pendant la prière du dimanche. C'est ce personnage qu'on appelle gardien de l'Eglise.

2) En bona: *djorè*: affaire, question, chose, problème, événement, etc. Le conteur veut dire que son conte est un *djorè kpa*, une «histoire vraie», et non un *ato*, un mensonge, un conte ordinaire. Vu l'importance du récit, on a essayé de suivre de très près le texte dans notre traduction.

3) Ici: à Tanokoffikro. Village de la S/P de Koun Fao. Les pères dont il parle sont: Aimetta Giovanni, Cantino Secondo et moi-même.

4) On traduit ainsi le mot *dulugnan*. Probablement, le mot provient du djula *dugnan*, ou *dulinyan*, monde. Le mot a encore d'autres sens, notamment celui de chose extraordinaire, de chose jamais vue. La traduction «élargie» qu'on donne ici se justifie par le contexte du conte.

5) Probablement ce passage suggère une idée philosophique, à savoir qu'on ne peut pas connaître le sens global des événements et des choses du monde.

6) litt.: autrefois, c'est le cheval qui est dans le monde.

7) Les champs des paysans bona sont, généralement, en triangle. Ceci, disent les anciens, parce que c'est la position naturelle des pieds de celui qui travaille. C'est dans ce triangle que vont se rejoindre les différentes parcelles. Le sommet de ce triangle, la première butte, est appelée «tête du champ», *atire*. C'est sur cette butte que l'enfant est couché.

8) Le terme bona est très précis: *ngono* ou *mgbono*. Ce sont des trous très profonds qu'on avait creusés pour y chercher de l'or. Il en existe encore dans la brousse autour des villages. Souvent dans ces trous on trouve du gibier, même du gros gibier, tombé accidentellement.

9) litt.: il n'est pas capable d rester dans une petite affaire des vieux. Quand il s'agit de résoudre des questions difficiles, de prendre et d'engager sa propre responsabilité, il préfère partir, démissionner et s'enfuir.

10) En bona: *sambè*. Ce sont de petites flèches empoisonnées qui peuvent tuer à distance, assurent les informateurs. On prend, par exemple, un citron, on le pique avec ce genre de flèches, et la personne au loin, ressent une douleur à ses côtes et elle meurt. On dira alors: *ba to ji sambè*: on l'a empoisonné de loin.

Table synoptique

A la recherche du sens de la vie

Le héros quitte la maison du père avec une mission essentielle : acquérir la connaissance, découvrir le sens de la vie et du monde, surtout des aspects les plus mystérieux.
Il se plonge dans les forêts. Il s'en va solitaire pour percer le mystère de la vie.
Peu à peu il 'entre' dans le mystère, mais sans le comprendre. Il rencontre trois énigmes, mais sans pouvoir les décoder. Il est comme soumis à trois 'tentations'. Il rencontre : <ul style="list-style-type: none">• des forces vitales neutres• des forces dévastatrices et meurtrières• des forces constructives et paisibles
Rencontre décisive avec un être mystérieux qui lui montre que seul ne peut pas acquérir le savoir. Ensuite lui offre : <ul style="list-style-type: none">• les moyens pour continuer sa quête• lui montre le chemin à suivre
Il retourne à la maison de son père où il trouve ce qu'il avait cherché ailleurs : le sens de sa vie et du monde se trouve sur le chemin et dans la maison du 'Père'.

Anima et la sorcière

Connaissez-vous la raison pour laquelle la puissance du mal est arrivée dans le monde?

Non!

Connaissez-vous encore la raison pour laquelle les cheveux blancs ont fait leur apparition dans le monde?

Non!

C'est le sens de tout cela que je vais vous dévoiler et vous expliquer.

Autrefois il y avait dans le monde trois filles. Elles vivaient ensemble et elles faisaient tout ensemble. Une de ces filles s'appelait Anima. Les trois filles faisaient tout ensemble, mais Anima n'était pas aimée par les deux autres, pourtant elle ne le savait pas. Quand on l'interrogeait elle répondait qu'elles étaient amies.

En ce temps-là il y avait la famine dans le monde, comme aujourd'hui. Le temps était arrivé de manger les ignames sauvages. Mais voilà que parmi les filles, deux savaient reconnaître les ignames sauvages, étant déjà allées en chercher. Anima, quant à elle, n'étant jamais allée en chercher, ne connaissait pas les ignames sauvages.

Chemin faisant, arrivées vers là-bas, les deux filles dirent:

- Anima, quand tu trouveras les ignames et que tu les déterreras, au moment où tu les casseras, si elles font *kpo kpo kpo kpo*, alors ces ignames-là ne sont pas bonnes. Tandis que celles que tu déterreras, si en les transperçant au milieu tu entends: *jonnnn...* et tu vois l'eau sortir, sache que celles-là sont des bonnes ignames.

En fait les filles étaient en train de tromper Anima, mais celle-ci ne le savait pas.

Mon cher! Les filles étaient donc parties. Voilà que toutes les ignames que la fille déterrait et qu'elle cassait, faisaient: *kpo!* Elle prend celle-ci, elle l'ouvre: *kpo!* Elle prend celle-là, elle la casse: *kpo!* Eh! Mon cher! La fille est en train de souffrir. Elle ne trouve pas de bonnes ignames pour apporter à la maison.

Quand elle eut terminé son travail, elle n'avait trouvé que très peu d'ignames qui avaient fait: *djoro djoro...* elles n'étaient vraiment pas nombreuses.

Une fois terminé de ramasser les ignames, les filles s'étaient donné rendez-vous. Le rendez-vous devait avoir lieu à un carrefour un peu plus loin. Arrivées au carrefour celle-ci prend une igname, la casse, on entend: *kpo!* L'autre prend une igname, la casse; L'igname fait: *kpo!* Anima va prendre ses ignames: *jonnnn...* Eh! Qu'est-ce que c'est cette affaire? Anima dit:

- Eh, vraiment! Vous m'avez trompée. Si aujourd'hui j'arrive à la maison, ma maman me frappera, je retourne, je m'en vais chercher mes ignames. Je sais maintenant qu'elles étaient bonnes. En effet toutes les ignames que j'avais cassées, faisaient: *kpo!*

Elles répondent:

- Oui! C'est vrai! Nous ne pouvons pas nous arrêter ici pour t'attendre, c'est pourquoi nous allons te devancer à la maison.

Anima répondit:

- C'est bien! Quand vous arriverez au carrefour qui se trouve là-bas, prenez des feuilles et déposez-les à terre, là sur le chemin qu'il ne faut pas emprunter, et laissez ouvert la route que vous prendrez.

Les deux filles répondirent qu'elles avaient compris.

Connaissez-vous la personne qui habite dans le village là-bas? Il y a une femme qui s'appelle *Futufutu Kranayima Kokosaki*. Cette femme est une véritable sorcière, une des plus grandes sorcières qui existent dans le monde.

Quand Anima arrivera au carrefour, là sur le chemin qu'elle doit emprunter pour aller à la maison, elle trouvera une branche cassée qui barre la route, tandis que ses sœurs ont laissé ouvert le chemin qui conduit vers le village de la sorcière, pour qu'elle l'emprunte.

Anima revient de la brousse: *cri cri cri cri*. Elle arrive au carrefour et elle prend le chemin. Mon cher! La voilà là-bas! Je te dis la vérité: le derrière de la femme était large comme d'ici à là-bas. Jamais personne n'avait parlé à Anima de cette sorcière, personne ne l'avait jamais vue. Les choses étant ainsi, la femme dit:

- Mon enfant, et ta nouvelle? comment se fait-il que tu es ici dans mon village? Ici dans mon village jamais personne n'est venu.

Elle répondit:

- Grand-mère, nous sommes allées à la recherche d'ignames sauvages, mes camarades m'ont trompée, et je suis arrivée ici chez toi.

La femme dit:

- C'est bien!

Anima ne sait vraiment pas quoi faire. Du feu se trouvait là à côté. La fille prépara ses ignames. Une fois terminé de préparer la nourriture, au moment où elle s'apprêtait à manger, la femme dit:

- Mon amie, reste ici debout tranquille. Prends tes ignames et dépose-les ici devant moi.

Alors Anima alla prendre ses ignames et les déposa devant la femme. Celle-ci dit:

- Dis mon nom, si tu ne proclames pas mon nom, tu ne mangeras pas de ces ignames.

Comment faire? Comment une personne quelconque qui n'a jamais mis les pieds dans ce campement peut-elle proclamer son nom? Comment va-t-elle faire pour connaître son nom? La femme dit alors:

- C'est bien! Je vois que tu ne mangeras pas de cette nourriture.

La femme alors: *yoom!* Elle a tout mangé sans rien donner à Anima. Trois jours durant, quand mangeait, elle ne donnait jamais rien à Anima. Maintenant quand Anima allait à la rivière, le reste de la nourriture collé au fond de la marmite, c'est cela qu'Anima grattait pour manger.

Un jour, comme elle allait au marigot, voilà que là-bas, dans l'eau, se trouvait Crabe. Alors Crabe dit:

- Je dis, vraiment! Jeune fille, comment cela se fait que chaque fois que tu viens ici au marigot tu grattes ce qui est collé au fond de la marmite?

Alors elle raconta à Crabe tout ce qui lui était arrivé. Crabe dit alors:

- Eh! Cette fille ne sait pas ce qui va lui arriver ici. On lui a fait des misères à son insu. Je dis: fais bien attention, je vais t'apprendre ce que tu dois faire, et bien t'expliquer toute la question. Le jour où elle va fêter son Kra (1), en faisant une grande fête, quand elle va préparer beaucoup de nourriture, ce jour-là alors tu diras: grand-mère, je dis, ce n'est pas toi qu'on appelle *Futufutu Kranayima Kokosaki*? Dès que tu auras ainsi parlé, tu verras ce qui va arriver.

En ce temps-là, là-bas à la maison, son père et ses mères avaient fait ses funérailles. Ils avaient dit: leur fille était morte. Ils étaient partis à sa recherche; Ils l'avaient cherchée longtemps, longtemps, mais ils ne l'avaient pas trouvée.

Un jour la femme fêta son Kra. Mais ce n'était pas la grande cérémonie. Elle dit:

-Ma fille, si tu ne proclames pas mon nom, je pense que tu ne mangeras pas de cette nourriture.

Anima ne dit pas son nom. Voilà qu'un jour la femme tua un gros bœuf. Elle apprêta la nourriture et elle ordonna à anima de la préparer. Elle prit ensuite la viande et la déposa là devant elle. Elle dit alors:

- Je te dis, écoute! Si tu ne proclames pas mon nom le prochain jour où je vais fêter encore mon Kra ce sera toi-même que je tuerai.

Anima prit peur, elle recula et elle dit:

- Grand-mère, je dis, ce n'est pas toi qu'on appelle *Futufutu Kranayima Kokosaki*?

Elle cria:

- *Ehhhhh....!* Je me meurs, toi petite, tu es une sorcière. Tu as pu dire mon nom comme ça... Qui est celui qui t'a appris mon nom? C'est Crabe, ce ne peut être que Crabe qui t'a dévoilée cette affaire. Donc je m'en vais voir Crabe, aujourd'hui je vais me saisir de Crabe, il va voir.

Quand la fille avait rencontré Crabe, celui-ci lui avait dit:

- Quand la femme te dira qu'elle va venir chez moi, alors tu te mettras à manger. Quand tu auras mangé un peu, tu en mettras une partie dans ton pagne qui tu auras soin de nouer. Un autre peu tu le prendras dans ta main, et tu partiras ensuite en vitesse pour retourner dans ton village.

La fille avait répondu:

- J'ai compris

Futufutu Kranayima Kokosaki avait à peine emprunté le chemin pour aller chez Crabe, que la fille se mit à manger: *cri cri cri cri...* elle était là assise et elle mangeait. Elle termina de manger. Elle ramassa un peu de nourriture comme on lui avait dit, et la voilà en route.

Futufutu Kranayima Kokosaki rebroussa chemin et retourna chez elle. Arrivée... voilà que la fille... elle regarde... elle ne voit plus la fille: « Eh! Où est-elle partie ma fille? » Mon cher! La femme fait alors appel à ses pouvoirs maléfiques. Voilà qu'elle prend le vol:... *vannnnn...* Elle connaît un chant. Si je fais ce chant qui pourra le répéter? (2)

ANIMA EEE ANIMA

ELLE DIT QU'ELLE CONNAIT

C'EST POUR CELA QU'ON S'EN VA

C'EST A CAUSE DE *Futufutu Kranayima Kokosaki*

QU'ON S'EN VA

EH! ANIMA! SI JE T'ATTRAPE JE TE TUE

SI JE T'ATTRAPE JE TE TUE

Mon cher! Elle ne réussit pas à l'avoir, elle ne réussit pas à attraper Anima. Anima est en train de courir, elle court, elle court d'une façon extraordinaire. Mon cher! C'est le train le compagnon d'Anima. C'est que Dieu est derrière Anima. Anima répond au chant de la sorcière. Celle-ci, de son côté, ne cesse d'appeler Anima.

Ce jour-là la famille d'Anima n'était pas partie aux champs. Comme ce chant venait d'être chanté, voilà qu'au village arrivèrent des échos de ce chant, d'abord très faibles, ensuite plus clairs, jusqu'à ce qu'on entendit très nettement le chant.

Comme la voix du chant arrivait on commençait à chuchoter: *ah ah ah...* ! Quelqu'un dit: « Il semble que nous entendons son nom, on dirait que quelque chose est en train de lui arriver. Allons tous nous préparer et nous cacher là sur la route. Toi qui as un fusil, toi qui as ton bâton, toi qui a tes flèches, toi qui as ta fourche, allez-vous tous là-bas sur la route ». Ils partirent se cacher là-bas pour voir ce qui arriverait.

Mon cher! Si dans le village il y avait des palabres, ce jour-là on laissa tout tomber. Tous se mirent ensemble et ils allèrent guetter à l'orée du village. Ils étaient là depuis un court moment, quand ils entendirent le chant. Anima marche à l'avant: elle regarde: voilà que son père et sa mère sont là cachés dans la brousse. Elle regarde encore: beaucoup de monde était là à ses côtés. Alors elle se rassura.

A ce moment *Futufutu Kranayima Kokosaki*, la femme sorcière, décide de descendre attraper Anima par le cou. Mon cher! Alors un coup de fusil a explosé: *kpe!* *Futufutu Kranayima Kokosaki...* *broum!* Tout le monde se précipita sur elle, ils prirent leurs fourches, et tout ce qu'ils avaient et: *kpo kpo kpo kpo...* ils tuèrent la vieille femme. Ensuite ils prirent Anima et la conduisirent à la maison. Alors ils lui font à nouveau les funérailles (3). Ils sont là ensemble. Ils font la fête. Après ils demandent à Anima:

- Que s'est-il passé?

Alors Anima a raconté toute l'histoire, elle a tout expliqué à sa famille et aux villageois. Tout le monde s'exclama alors:

- Vraiment! Bon, c'est bien!

Si dans notre monde que voici vous voyez qu'il existe des sorcières, sachez qu'elles sont venues avec les deux filles.

Voici aussi l'origine des cheveux blancs. Au temps de cette histoire, Crabe n'avait pas de corbeille sur son dos, il n'avait rien sur son dos. Quand la vieille femme s'en allait là-bas à la rivière, elle tenait une corbeille. Arrivée là-bas elle jeta la corbeille et... *koroho*... elle tomba sur le dos de Crabe. Crabe, quant à lui, dit:

- Toi, vieille femme que voici, tu es une vraie sorcière.

Crabe demeura là immobile et il tapa, de sa main, le milieu de la tête de la vieille femme: voilà, *paaaa!*

Si vous voyez que les cheveux blancs sont arrivés dans le monde, en voici l'origine.

C'est ici que j'ai fait mon récit et raconté mon mensonge.

1) Lorsqu'un homme voit sa prospérité et sa richesse se développer et s'asseoir sur des bases solides, lorsqu'il se sent content de lui-même, il peut décider de fêter son Kra, ou encore « laver son Kra »: *bè bia kra*, disent les Bona. Le terme *kra* signifie l'esprit, la puissance vitale d'un individu.

2) Le conteur s'adresse à la foule.

3) Cérémonies pour la réintégrer au village, puisqu'elle était considérée décédée.

LA REUSSITE DU FAIBLE

Je vais moi aussi raconter un conte. Le conte que je vais faire n'a pas de chants. Celui qui sait chanter n'a qu'à venir ici et chanter.

Dans l'ancien temps tous les animaux vivaient ensemble dans un seul endroit en brousse. Connaissez-vous la raison pour laquelle maintenant chacun est dispersé? Et bien je vais vous expliquer la raison.

Donc autrefois tous les animaux vivaient ensemble: Eléphants, Panthères Lions, Chats. Toute sorte d'animaux vivait dans un même endroit. Avec eux vivaient aussi Boucs, Cabris et toutes les chèvres.

Les animaux n'avaient pas de cacao pour vendre et gagner de l'argent. Ils allaient à la chasse, ils tuaient du gibier, vendaient une partie et consommaient le reste. Chacun des animaux apportait son gibier.

Mais voilà que Bouc, quand il allait à la chasse, n'attrapait jamais rien. Toujours c'était comme cela. Il allait à la chasse, mais il n'attrapait pas du gibier.

Un jour Panthère lui dit:

- Nous te donnons encore deux jours de temps. Si demain tu vas à la chasse et que tu ne rapportes pas du gibier, nous allons te transformer toi-même en gibier, car tous le jours tu pars à la chasse et tu n'attrape jamais rien.

C'est que Bouc n'avait pas d'ongles, n'avait pas de griffes, il n'avait rien pour attraper le gibier. Comment allait-il faire pour attraper le gibier?

Bouc se lève et prend le chemin de la brousse. Le voilà parti: *frè frè frè*... C'était un chemin comme celui qui est là-bas vers Brayé. Il n'était pas arrivé comme de Brayé a Ouatté ¹⁾ quand il rencontra un kramo ²⁾. Celui-ci lui dit:

Il ne faut pas pleurer ! Pourquoi pleures-tu Qu'est-ce qui t'arrive?

QUAND JE VAIS A LA CHASSE

JE N'ATTRAPE PAS DE GIBIER

QUAND JE VAIS A LA CHASSE

JE N'ATTRAPE PAS DE GIBIER ³⁾

¹⁾ Brayé et Ouatté sont deux village tout proches, à environ deux Km. de distance l'un de l'autre.

²⁾ Le *kramo* est un genre de féticheur musulman, habituellement lettré, et assez redouté pour ses pouvoirs.

³⁾ Chaque fois qu'il y a un chant c'est quelqu'un des présents qui intervient, puisque le conteur avait dit, dès le début de son

Bouc lui dit:

- Nous habitons tous ensemble. Chaque jour on part à la chasse et on tue du gibier. Mais moi je n'ai pas de fusil, je n'ai pas de griffes. Panthère attrape toujours du gibier. Ils ont dit que si aujourd'hui je n'attrape pas du gibier, ils vont me tuer, c'est pour cela....

SI TU VEUX ME TUER TUE MOI VITE

IL Y A DES MORTS

QUI SONT DANS LE ROYAUME DES MORTS

LA MORT EST UNE CHOSE DIFFICILE

AUJOURD'HUI POUR MOI C'EST FINI

Le Kramo lui dit:

- C'est bien, j'ai compris, puisque tu es arrivé ici chez moi il ne faut plus pleurer. Tes amis tuent du gibier, mais moi je peux en tuer beaucoup plus qu'eux, beaucoup plus que toutes les personnes qui habitent dans le village.

- Vraiment! demanda Bouc.

- Sûrement, lui dit le kramo.

- Prends ces cauris en récompense, lui dit alors Bouc.

Le kramo lui dit:

- Prends ceci.

Il prit ensuite un médicament et il l'enfonça dans l'anus de Bouc.

Il lui dit:

- Quand tu rencontreras quelqu'un, soit un animal, soit un homme, tu lui dira: viens regarder mon anus.

Dès qu'il aura regardé ton anus il mourra.

- Eh nana, je peux partir attraper du gibier?

- Tu peux y aller, vas-y!

Bouc s'en alla tout content. Il arriva en brousse où habitaient les panthères et les lions. Le matin ils étaient partis à la chasse et ils étaient revenus avec leur gibier qu'ils avaient étalé là devant tout le monde. Bouc passa à côté et s'enfonça dans la brousse. Il arriva à un endroit où se trouvaient des sangliers.

TOUT LE MONDE ATTRAPE DU GIBIER

MOI AUSSI JE VAIS EN ATTRAPER

TOUT LE MONDE ATTRAPE DU GIBIER

MOI AUSSI JE VAIS EN ATTRAPER

Arrivé à côté des sangliers, le plus vieux des sangliers fit:

- *grrr....*

Bouc leur dit:

- Eh ! Regardez un peu ici, regardez mon anus !

Tous regardèrent. Ils étaient neuf. Tous tombèrent morts. Bouc se dit:

- C'est bien, les lions et les panthères m'ont devancé avec leur gibier, aujourd'hui ils vont voir.

LES IGNAME SONT PRETES

VEZ TOUS MANGER VOTRE NOURRITURE

Il coupa la queue des animaux et il s'en alla ⁴⁾ Arrivé là où ils habitaient, il salua les panthères et les lions. Ils lui répondirent:

- Il n'est pas question de nous saluer, as-tu eu du gibier?

Il leur montra la queue des animaux et leur dit:

- Allez-y là-bas les chercher. Il y a neuf sangliers.

récit, que dans son conte il n'y avait pas des chants

⁴⁾ Le fait de couper la queue et de l'apporter au village c'est la preuve, pour un chasseur, qu'il a vraiment tué du gros gibier.

Voilà qu'il avait attrapé plus de sangliers que les lions et les panthères ensemble. Eh ! Comment a-t-il fait? On dépeça le gibier et on le mit sur le feu pour faire griller. Les animaux se demandaient:

- Mais comment fait-il Bouc pour attraper le gibier.

Vraiment! Ils ne pouvaient pas répondre. Ils ne savaient vraiment pas comment Bouc se débrouillait pour attraper son gibier. Tous les animaux commençaient à craindre. Le lendemain Bouc partit encore. Allait-il revenir avec du gibier?

Ils ne savaient pas.

ARAIGNEE DIT:

C'EST MOI QUI DEVOILE TOUS LES SECRETS

SI JE N'ETAIS PAS LA

BOUC NE POURRAIT PRENDRE SON MEDICAMENT

POUR LE METTRE DANS SON ANUS

MON FETICHE S'APPELLE KEREBI

IL EST TRES PUISSANT

Le soir Bouc revient avec deux rats. Il les avait tués. Les animaux prirent peur. Ils dirent alors:

- Il faut suivre Bouc pour voir comment il fait pour attraper le gibier.

On délégua Chien et Chat. Ils devaient partir surveiller Bouc. Chien dit:

- Je ne veux pas partir, car si je butte dans une liane je me mets à aboyer.

Le lendemain les animaux partirent à la chasse. Chat resta à la maison. Bouc prit le chemin de la brousse. Chat le suivit de loin. Arrivé à un certain endroit Bouc s'accroupit à terre dans la brousse. Il y avait Antilope chevaline. Bouc lui dit:

- Viens ici, regarde mon anus !

Antilope regarda et tomba à terre. La même chose arriva à Buffle.

BUFFLE A LE SECRET POUR TUER TOUS LES ANIMAUX

TOUS LES ANIMAUX VONT FINIR SUR TERRE

BOUC A LE SECRET POUR TUER TOUS LES ANIMAUX

TOUS LES ANIMAUX VONT FINIR SUR TERRE

Chat rentra et donna la nouvelle:

- Eh ! Mes amis, c'est une chose terrible celle que j'ai vue. Bouc tue son gibier avec son anus. Si on le regarde seulement ... on tombe morte !

Bouc rentra avec son gibier. Il le déposa là devant tout le monde. Il commença à le dépecer. Il se courba. Les animaux qui étaient derrière lui, lui dirent:

- Déplace ton derrière de l'autre côté, ne viens pas ici.

Il se déplaça. Les animaux qui étaient là-bas dirent à leur tour:

- Déplace ton derrière, ne viens pas trop près, vas là-bas.

Bouc dit alors:

- Eh! Vous me cherchez palabres ! N'êtes-vous pas contents du gibier que je vous ai apporté C'est bien, dépecez-le vous-même.

Il s'arrêta et il se leva. Les animaux crièrent:

- Eh ! Il ne faut pas venir ici !

Bouc dit alors:

- Si vous continuez à faire comme cela je prononcerai les mots: venez...

Il n'avait même pas eu le temps de dire: « Venez !» que Hyène s'était déjà enfoncé en brousse. A sa suite tous les autres animaux se dispersèrent en brousse, chacun de son côté.

Voilà la raison pour laquelle les animaux sont en brousse et Bouc à la maison.

Tables synoptiques

Anima et la sorcière

La mission impossible

Elle quitte la maison de sa mère avec une mission : chercher de la nourriture

Il quitte le groupe chargé d'une mission : chercher de la nourriture

Des forces envieuses et maléfiques veulent sa perte

A cette mission est lié son destin. Des forces maléfiques veulent sa mort

Elle se perd dans la forêt. Elle ne retrouve plus le bon chemin

Il s'enfonce dans la forêt. Solitude, peur, angoisse. Il ne voit pas comment s'en sortir.

Il rencontre un 'sauveur' qui vient à son secours

Elle est envoyée vers la mort. La sorcière est prête à la dévorer

Grâce au 'Sauveur' Crabe, elle démasque la sorcière en la nommant. Le rituel de mort devient source de vie

Grâce à cet être secourable il acquiert des pouvoirs pour réussir sa mission

Son sauveur lui indique la nourriture nécessaire pour lutter contre les puissances mortifères qui veulent l'engloutir, et lui montre le chemin du salut

Il accomplit sa mission et il en ramène les signes visibles : nourriture en abondance

Les forces de la mort sont définitivement vaincues et anéanties. Anima retrouve sa famille

Les forces meurtrières sont démasquées et vaincues. Elles disparaissent. Il acquiert un supplément de vie, une vie nouvelle.

Notes conclusives

Une des raisons pour laquelle j'ai fait une lecture chrétienne de ces textes c'est que je suis missionnaire en pays Anyi Bona depuis 12 ans.

Pendant ces années j'ai essayé de montrer à mes hôtes que la religion chrétienne n'est pas quelque chose d'extérieur à leur culture. Elle n'est que l'aboutissement, l'accomplissement de toutes les tensions profondes, de tous les désirs latents, mais combien réels. Le Christ ne vient pas pour détruire, mais accomplir, porter à plénitude ce que les gens vivent.

La lecture chrétienne proposée ne s'oppose en rien aux autres lectures. Elle nous montre, au contraire, la richesse profonde de ces textes. Comme dit encore Pierre ERNY:

" Comment penser qu'on *ne* puisse pas trouver dans ces récits de quoi préparer le lecteur à la perception du mystère christique? Ne sont-ils pas déjà par eux-mêmes kérygme et catéchèse, annonce d'une bonne nouvelle de salut et de libération? Et cette bonne nouvelle ne vous tombe pas dessus de façon abrupte. Elle survient au moment où, s'identifiant au héros, l'être a ressenti au plus vif les anxiétés, les dangers, les impasses, les troubles liés à sa condition. Il y a là plus que simple happy end, déliement, dénouement, dés envoûtement, retrouvailles intimes, découverte de son être profond, retour au pays, victoire des forces de vie, d'amour et de fécondité, transfiguration, résurrection, assomption, initiation".

Silvano GALLI Dabou,

15 mars 1985